

## Bienvenue Ailleurs

*« Le hasard, il faut le suivre avec élan,  
il ne faut pas se laisser traîner »*

C'est précisément à cette époque que je reçois une proposition très intéressante. Un appel d'offre est lancé par la mairie de Vaux-sur-Mer pour la reprise d'un des plus beaux spots de la côte royannaise, il faut déposer un dossier avant le 31 mars 1995.

À l'origine, ce lieu était une simple étendue délimitée par des cailloux, située sur la plage de Nauzan. Au début des années 50, Freddy Nicolas décide de monter un bar à cet endroit en érigeant une petite cabane. Le lieu est baptisé « *Altitude Zéro* », et accueille entre autres des concerts de jazz à même la plage. Dans les années 70, l'établissement est rebaptisé le « *Love Love* », c'est à cette époque qu'est construite la piscine, qui permet aux clients de se détendre tout en dégustant une boisson ou une glace rafraîchissante les pieds dans l'eau.



S'ensuit le bar « *l'Oasis* », puis le lieu est transformé en boîte de nuit, « *L'Hacienda* », au début des années 90... un véritable fiasco qui se termine par la fermeture de l'endroit et sa quasi destruction.

En 1989, Je me suis rendu avec Valérie à « *l'Oasis* » tenu par un carrossier, M. Drevelle qui désire vendre la concession. Nous savons que le spot est magique et malgré nos finances restreintes, nous décidons quand même de tenter notre chance et d'aller visiter les lieux. Le bar n'est pas en très bon état et le prix demandé par le proprio complètement prohibitif 600 000 francs (environ 100 000 euros). L'affaire nous passe donc sous le nez, mais cette première visite nous permet de découvrir les potentialités extraordinaires de cet endroit.

C'est un Bordelais qui reprend l'affaire pour la transformer en boîte de nuit...!

Une hérésie totale, vu que le lieu est posé sur le sable et exposé idéalement pour les couchers de soleil. L'idée d'ouvrir seulement le soir à partir de 22h est une aberration. Les soirées « *Barmaid aux seins nus* » et les bagarres quasi journalières dénaturent l'endroit qui prend une sale réputation. Le site périclité et fin 94, l'affaire est quasiment à l'abandon et dépose le bilan.



La mairie de Vaux-sur-Mer sous l'impulsion de son maire M. Chevastelon décide alors de chercher un repreneur pour rendre à ce merveilleux coin de paradis son aura d'antan. Vu la mauvaise réputation et l'état des lieux catastrophiques la tâche semble ardue.

Paulo Antonio, une figure de la côte royannaise travaille à « *La Potinière* » le restaurant à l'autre bout de la plage de Nauzan. Je l'ai croisé à plusieurs reprises, sans vraiment faire connaissance. Valérie par contre a fait une saison d'été avec lui et ils s'entendent très bien. Pour Paulo, reprendre ce lieu magique même détruit est un rêve.

Pour comprendre pourquoi penchons nous donc un peu sur ce Portugais attachant. Son histoire en France prend racine au début des années 70. À l'époque le régime dictatorial de Salazar écrase le Portugal à coups de bottes cirées et bon nombre de ses compatriotes prennent le chemin de l'exil. Paulo a 17 ans et décide de quitter lui aussi le pays avec quatre copains. La route qui doit le mener à Amsterdam s'arrête du côté de Barbezieux, par manque d'argent et par faim aussi. Un feu rouge qui ne passera jamais au vert pour la Hollande.

C'est un immigré désœuvré qui débarque à Cognac un beau jour de mai 71. Il ne parle pas un mot de français et rejoint les rangs de pas mal de ses coreligionnaires en devenant manœuvre dans le bâtiment pour survivre. Il enchaîne ensuite les petits boulots. En 1974 la vie de Paulo va brusquement prendre un autre virage: il débute comme plongeur au « *Logis de Beaulieu* ». Il y reste huit mois et trouve le temps de s'y marier. Il part ensuite au « *Café de la poste* » où il devient barman et apprend à faire ses premiers cocktails. Il enchaîne avec « *La belle époque* » et la boîte de nuit de « *l'Écluse* ». En 1981 sa femme se tue en voiture et il décide de repartir au Portugal avec sa fille. Quelques mois plus tard il est de retour en France et enchaîne les saisons : à Tignes l'hiver et à Saint-Palais l'été. Au bout de quelques années, il a réussi à gagner assez d'argent pour monter sa propre affaire. Il part donc s'installer à Lisbonne où il ouvre un restaurant avec un chef français Laurent Tordeur. Nous sommes allés lui rendre visite avec Valérie lors d'un voyage à Lisbonne et elle me l'avait présenté à cette occasion. Le resto était bien placé et la déco style «fer forgé et couleur chaude», assez sympa. Mais Paulo avait trop investi et deux ans plus tard il déposa le bilan. Retour à la case Royan avec des dettes mais aussi, avec sa nouvelle femme « Margarida », enceinte d'une petite fille. Il reprend alors sa place chez M. Chambard à « *La Potinière* » et c'est là que nos routes vont se croiser à nouveau.

Paulo m'a contacté par l'intermédiaire de sa femme qui travaille à « *La Paella* ». Il envisage une association pour reprendre la concession de Nauzan. Au début, vu le boulot que j'ai avec Djama je ne suis pas vraiment emballé, mais j'accepte volontiers de visiter les lieux. Je connaissais déjà le potentiel incroyable de cette affaire, elle est grande, 1500 m<sup>2</sup>, placée idéalement plein sud, avec une architecture qui s'adapte parfaitement au paysage. En son centre il y a une magnifique piscine en forme de haricot. Valérie, pendant ces dernières années, a pas mal travaillé en discothèque pour payer ses études. Elle connaît donc parfaitement le monde de la nuit royannaise. Elle est complètement emballée par le projet et rêve déjà à la magnifique déco qu'elle pourra réaliser dans ce lieu magique. Elle s'est pas mal spécialisée dans les constructions en mosaïque façon « Gaudi » et possède un sens aigu des couleurs. La grandeur et le côté majestueux du lieu l'inspire forcément et comme elle ne doute de rien, elle se voit très rapidement dans l'endroit et commence à échafauder des plans.

Seulement il y a un petit Hic !



Paulo a des dettes, Valérie est fauchée comme d'hab', et moi j'ai difficilement réussi à mettre trois thunes de côté. Je possède exactement 70 000 francs (10 000 euros).

Bien que la concession soit gratuite, des travaux importants sont indispensables pour pouvoir envisager de réouvrir l'établissement.

En premier lieu le gaz n'arrive pas à la plage de Nauzan. Tout marche à l'électricité qui est complètement obsolète. Les différentes toitures sont toutes poreuses, ce qui a bousillé les murs à l'intérieur même de l'établissement.

À ce sujet je me rappelle très bien de la première visite d'un maçon portugais ami de Paulo. Il m'a directement donné rendez-vous sur place. Il s'appelle aussi « Paulo », c'est là que je compris que tous les portugais s'appelaient « Paulo »... Non j'déconne !

Ce fameux Paulo qu'on appellera désormais « *Paulo le maçon* » pour ne pas se mélanger les crayons, a une technique bien à lui pour savoir si un mur est poreux. Il tapote le revêtement avec la bosse de la première phalange de l'index... Toc Toc Toc... Chaque fois qu'il fait ça, il se retourne vers moi avec un petit sourire très sympa qui veut dire « *Désolé* ». La moitié des murs a pris la flotte, le chantier s'annonce plus compliqué et plus onéreux que prévu. L'endroit est complètement vide de tout matériel et l'ensemble des vitres est à changer. Les grosses pompes de la piscine sont complètement mortes... en gros faut tout jeter !



La question de savoir si nous avons les épaules pour reprendre un truc pareil ne se pose pas vraiment, vu qu'il faut avant tout déposer une candidature. Il sera bien temps de voir après, si nous sommes retenus, comment nous allons faire. J'entreprends avec mes deux « futurs associés » de monter un dossier qui tirera le meilleur parti de l'endroit. Le but est de toucher toutes les clientèles, les enfants, les jeunes festifs et les plus âgés. La grandeur du lieu peut permettre de créer deux parties autonomes, un bar festif pour les jeunes et un resto branché pour la clientèle chic du Domaine des fées que Paulo connaît bien. La difficulté sera de faire cohabiter ses deux populations très différentes. Mais ça n'est pas vraiment la préoccupation du moment. On verra bien en son temps, ce n'est qu'un projet sur le papier pour l'instant.



Le dossier que nous avons préparé repose donc sur deux axes : un restaurant de produits frais grillés qui longe la plage avec une vue imprenable sur la conche de Nauzan et un bar musique tendance reggae de l'autre côté. L'architecture presque troglodyte permet de créer à coup sûr une ambiance festive et conviviale. L'ensemble étant séparé par la grande piscine qui appartient ainsi aux deux activités.

J'ai remarqué avec Djama que le reggae, les percussions et la musique africaine font un tabac partout où l'on passe. J'ai aussi dans la tête l'expérience avec Jean-Mi et sa musique complètement tournée vers le soleil des îles... Ce style de musique me paraît parfaitement adapté pour ce lieu propice au flirt et à la fête.

Le dépaysement doit être notre marque de fabrique et garantir notre succès.

J'ai même trouvé le nom idéal pour cette affaire mais je décide de le garder secret pour l'instant... Je ne le dévoilerai que si nous obtenons la concession.

Je pense évidemment à ce lieu magique sur la plage de Saint-Barth appelé « *La Maison Blanche* ». Il collera parfaitement avec l'endroit.

Au bout d'un mois j'apprends par Paulo, qui a ses antennes à la mairie, qu'il ne reste plus que deux dossiers en course pour l'obtention de la concession : celui de Luc Reversade, le patron de la mythique boîte de nuit « *La Grange* » et le nôtre.

Pour mettre un maximum de chances de notre côté, j'envoie ma mère à la mairie pour essayer de convaincre M. Chevastelon... Comme ils sont de la même génération, le courant passera sans doute plus facilement qu'avec moi. En outre je connais bien son pouvoir de persuasion !

Paulo est connu à la mairie et maman a su séduire M. le maire avec notre projet. Le conseil municipal échaudé par l'expérience de l'« *Hacienda* » voit d'un mauvais œil l'arrivée d'un des pontes des nuits royannaises comme Luc Reversade.

La balance penche donc de notre côté et le 6 juin 1995 à 18h30, nous obtenons la concession de la plage de Nauzan pour 20 ans.

*La Maison Blanche* est née!

Il est désormais grand temps pour nous de vérifier l'adage du « Bon Maître » :

**« Il n'y a d'honnête que le bonheur »**